Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire

Herausgeber: [s.n.]

Band: 5 (1998)

Heft: 3

Buchbesprechung: Patries ou planete? Nationalisme et internationalismes, de Marx à nos jours [Michael Löwy]

Autor: Heimberg, Charles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tions socialistes et non socialistes des plus diverses. En réaction contre la centralisation de la première, qui avait suscité conflits et scission, elle refusera jusqu'en 1900, toute structure permanente. Seul, dans le pays prévu pour le prochain congrès, un comité d'organisation assure une certaine continuité, allant même jusqu'à convoquer des conférences préparatoires restreintes. Cela favorise la formation de réseaux internationaux informels par le moyen desquels les différents courants cherchent à peser sur les décisions du comité. C'est à partir de ces réseaux que se constituent ces véritables groupes dirigeants internationaux du mouvement ouvrier, étudiés pour la première fois par G. Haupt. C'est leur action que l'analyse minutieuse de Bürgi nous permet de suivre dans tous ses méandres. Une approche rapide et superficielle avait parfois fait croire que l'Internationale à ses débuts n'existait que durant ses congrès; ce livre montre qu'il n'en est rien; il en démonte le mécanisme et nous en montre toute la complexité.

Marc Vuilleumier (Genève)

MICHAEL LÖWY
PATRIES OU PLANETE?
NATIONALISMES ET INTERNATIONALISMES, DE MARX A NOS JOURS

EDITIONS PAGE DEUX, CAHIERS LIBRES, LAUSANNE 1997, 158 P., FS 27.80

Ce recueil d'articles écrits au cours de ces dix dernières années envisage la question nationale sous l'angle du marxisme. Alors même qu'elle est marquée par un certain nombre de faiblesses et d'imprécisions dans les écrits de Marx et Engels – dont l'auteur nous dit qu'elles ont permis de nourrir à la fois la vision économico-déterministe de Kautsky et Staline, et la vision historico-culturelle de Bauer et Trotsky – il faut relever que cette analyse marxiste des nationalités a fait l'objet d'usages abusifs et d'interprétations caricaturales particulièrement florissantes dans l'histoire du stalinisme. Engels a certes eu la faiblesse de développer un concept de «peuples sans histoire» qui relevait de préjugés naïfs sur lesdits peuples, mais les réflexions ultérieures des deux philosophes n'en ont pas moins montré l'existence de nations dominantes et de nations opprimées, la libération de ces dernières étant à leurs yeux un préalable nécessaire à toute révolution socialiste.

Il importe également de considérer la théorie marxiste dans son ensemble, et de ne pas s'arrêter par exemple à des écrits de jeunesse comme le *Manifeste communiste* qui définit bien le principe de l'internationalisme, mais ne dit guère comment le développer concrètement. La reconnaissance du fait qu'il existe des nations opprimées, et que celles-ci sont des créations culturelles qui ne dépendent pas d'une quelconque mythologie du sang ou du sol, débouche sur le principe du droit des populations à l'autodétermination. Mais ce XXe siècle finissant a bien montré combien il était difficile à appliquer.

Michael Löwy insiste avec raison sur l'intérêt de la conception de la nation développée par Otto Bauer en 1907. Sa vision de la communauté de destin et du nécessaire respect de l'autonomie culturelle des nationalités relevait d'une vision ouverte et non déterministe des nations, elle aurait pu donner lieu à des gestions différentes de cette problématique dans l'Europe du XXe siècle. Elle aurait surtout permis d'intégrer à cette vision du monde humaniste et ouverte des formes intermédiaires d'identité nationale qui, sans cela, avaient toutes les chances de n'être qu'opprimées, ce qui s'est bien confirmé dans les faits.

Enfin, à travers une analyse des natio-

nalismes récents qui aurait pu être développée davantage, l'auteur s'interroge sur ces explosions de haine qui ont marqué l'ex-Yougoslavie, mais relève en même temps que de nouvelles formes de nationalisme émancipateur se développent en Amérique latine. Il y a donc bien des formes ouvertes et fermées de nationalisme, et même les plus ouvertes ont cette particularité terrible qui fait que tout nationalisme des opprimés peut être en même temps – ou dès qu'il s'est libéré de ses propres oppresseurs – un nationalisme dominateur à l'égard d'une autre catégorie déterminée d'êtres humains.

Ce recueil de textes est tout à fait intéressant et ne peut qu'enrichir une réflexion de plus en plus nécessaire. Il est complété par un glossaire fort bien documenté qui donne une véritable dimension pédagogique à l'ouvrage. On regrettera toutefois la présence de répétitions systématiques d'un article à l'autre, et surtout l'absence d'une synthèse plus générale qui tienne compte des développements les plus récents des explosions nationalistes est-européennes. Michael Löwy nous a bien averti dans sa préface de ce qu'il n'avait pas su prévoir en matière d'explosion récente des nationalismes. Ses textes sont donc parfois un peu contrastés, et le lecteur devra tenir compte de leur contexte d'écriture et de publication (qui aurait pu être explicité davantage). Peut-être la perspective du seul marxisme, et de ses débats internes, aurait-elle aussi mérité d'être complétée et enrichie par des apports récents de l'historiographie, notamment dans le domaine de l'histoire culturelle (Eric J. Hobsbawm, Benedict Andersen, les travaux sur la construction des mémoires ou les usages publics de l'histoire, etc.). Leur prise en compte n'est en effet qu'insuffisante. Elle aurait pourtant permis de mieux répondre à la question alléchante du titre de l'ouvrage, ou à celle non moins prometteuse qui ouvre sa préface: le nationalisme constitue-t-il la seule réponse possible aux méfaits de la globalisation capitaliste? Voilà en effet une interrogation cruciale qui devrait déboucher sur des réponses complexes et plurielles, et pourrait sans doute faire l'objet d'un autre livre, complémentaire à celui-ci.

Charles Heimberg (Genève)

FRANZ XAVER BISCHOF, CORNEL DORA
ORTSKIRCHE UNTERWEGS
DAS BISTUM ST. GALLEN 1847–1997. FESTSCHRIFT ZUM HUNDERT-FÜNFZIGSTEN JAHR SEINES BESTEHENS

VERLAG AM KLOSTERHOF, ST. GALLEN 1997, 336 S., REICH ILLUSTRIERT

1997 feierte das Bistum St. Gallen sein 150jähriges Bestehen. Aus diesem Anlass verfolgen Franz Xaver Bischof und Cornel Dora den Weg, den «die Ortskirche St. Gallen in dieser Zeit zurückgelegt hat». Die Untersuchung ist sehr breit angelegt und greift die verschiedensten Themen von der organisatorischen Struktur des Bistums bis zum religiösen Alltag der Gläubigen auf.

Ein besonderes Lob gebührt den Autoren für die unverkrampfte Betrachtung des Verhältnisses von Staat und Kirche. Wurde die Geschichte der sanktgallischen Katholiken in der Festschrift zum 150jährigen Jubiläum der Christlichdemokratischen Volkspartei 1984 noch als Weg der Verfolgung und des erlittenen Unrechts geschrieben, so beurteilen Bischof und Dora die Entwicklung des Bistums sehr viel sachlicher: In nüchterner und abwägender Sprache wird die Modernisierung von Staat, Gesellschaft und Kirche untersucht, ohne die liberalen Kräfte in ihrem Bestreben nach einem